

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 11

Artikel: Le petit monde des animaux de chez nous
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le petit monde des animaux de chez nous



Photo «Vies animales», Daniel Aubort Editions

Un jeune lézard vert s'est immobilisé dans le feuillage

Un beau livre signé Daniel Cherix et Daniel Aubort permet d'observer la rainette dans son territoire de prédilection et le blaireau émergeant de sa galerie. Un hommage à notre faune, photographiée dans son milieu.

Les marmottes ont bien failli disparaître de nos vertes prairies ! Au rythme où on les chassait, il y a plus de cinquante ans, ces petits rongeurs sympathiques ont frisé l'extermination. En effet, en 1944, plus de 16 000 marmottes avaient été officiellement tuées en Suisse. Heureusement, grâce à l'intervention de Pro Natura, ce chiffre a considérablement diminué. Un pharmacien suisse avait eu l'idée farfelue de prétendre qu'on n'avait jamais vu de marmottes rhumatisantes, grâce à la qua-

lité incomparable de leur graisse. Cette affirmation, scientifiquement indéfendable, eut pour effet une intensification de la chasse, dans le but de confectionner des pommades miracles.

La marmotte appartient à la même famille que les écureuils, mais elle est bien plus casanière, puisqu'elle passe 80% de son temps dans son terrier. Pour l'été, elle préfère un terrier peu profond où vivent et naissent ses petits durant leurs trois premiers mois de vie. Ce terrier a plusieurs

entrées et des galeries qui aboutissent à une chambre unique. Le terrier d'hiver est bien plus profond et la marmotte le tapisse d'herbe séchée au soleil. D'ailleurs, les montagnards disent que la marmotte fait les foin. Et question quantité, elle s'y connaît, puisqu'elle ramasse jusqu'à 12 kg de litière. La marmotte ne se nourrit pratiquement que de végétaux. Au printemps, elle raffole des graminées, puis elle dévore les trèfles des Alpes.

Pour raconter la vie de la marmotte et de dizaines d'autres animaux de nos régions, Daniel Cherix, conservateur du Musée cantonal de zoologie, à Lausanne, et professeur à l'Institut d'écologie de l'Université de Lausanne, bien connu des auditeurs de la Radio Romande, s'est associé au pho-

tographe Daniel Aubort, lui aussi passionné de nature. Ils ont choisi de présenter les espèces locales selon leur milieu, pelouses et prairies, rivages et lieux humides, forêts, plantations, champs, culture, etc. Du plus humble ver de terre au prestigieux gypaète barbu, chaque animal est photographié et décrit dans ses habitudes et son comportement.

Le redoutable lézard

Le petit lézard vert qui se dore au soleil, que sait-on de lui, à part qu'il défile lorsqu'on tente de l'approcher? Daniel Cherix raconte que ses mœurs ne sont pas toujours empreintes de la léthargie qu'on lui prête souvent. Le lézard atteint sa maturité sexuelle à l'âge de deux ans et, dès ce moment, les mâles s'affrontent pour une même femelle au

cours de terribles combats. Comme les chats, ils arrondissent alors l'échine en se dressant sur leurs pattes. Ils se mordent avec rage et se donnent de grands coups de queue. La femelle, si elle n'est pas consentante, a toujours la possibilité de fuir, en abandonnant sa queue dans la bataille. «Je vous déconseille d'essayer d'attraper un lézard vert à la main, note Daniel Cherix, car s'il vous attrape le doigt, vous comprendrez alors la force de sa mâchoire.»

Le grand tétras est en voie de disparition, alors qu'on le trouvait facilement dans le passé dans les Préalpes et les Alpes. Ce gallinacé aux allures de grand coq a un comportement territorial très marqué. Chaque mâle parade sur son territoire et c'est la femelle qui choisit la place de chant et le mâle qui y vit. La femelle pond ensuite 4 à 9 œufs quelques

jours seulement après l'accouplement. Les petits sont très fragiles: un poussin meurt s'il est exposé à une température de 12° plus de douze minutes. Le photographe a saisi le mâle dans sa parade: «Alors qu'un soleil orangé transperçait la forêt, il se savait le plus beau, le plus fort auprès de toutes les femelles. Jusqu'au prochain rival de taille à le détrôner.»

Textes intéressants et amusants souvent, photographies magnifiques, ce livre incite à regarder d'un autre œil le moindre petit animal croisé au cours d'une promenade.

Bernadette Pidoux

«Vies animales, le choix du milieu», de Daniel Cherix et Daniel Aubort, Daniel Aubort éditions, CP 37, 1820 Montreux, tél. 021/963 36 93.

Une vraie sangsue

Et si, pour vous débarrasser d'une vilaine grippe hivernale, le médecin déposait un petit bocal près de votre lit, récipient dans lequel s'agitait une masse grouillante de sangsues médicinales?

Au 19^e siècle encore, le praticien aurait simplement réparti une à une ces charmantes petites bêtes en différents endroits de votre corps, afin qu'elles puissent se livrer à leur distraction favorite, qui est de pomper le «mauvais sang». Pendant des siècles, de nombreuses maladies furent traitées par des saignées faites au moyen de ces créatures de la famille des hirudinées, puisqu'elles étaient censées guérir aussi bien les dermatoses, la coqueluche, les coliques ou l'obésité. Le tout était d'appliquer le «traitement» au bon endroit.

Ces créatures, apparentées aux lombrics, firent la fortune d'astucieux commerçants, puisqu'on

estime qu'en Europe, en plein milieu du 19^e siècle, plus de 100 millions de sangsues étaient utilisées chaque année par la médecine.

Le régime alimentaire de la sangsue est uniquement basé sur le sang (des humains ou des animaux) qu'il a la chance de parasiter. Au Proche-Orient ou en Asie du Sud-Est, il est responsable de la mort de nombreux bestiaux qui boivent des eaux infestées par ces créatures qui, en s'introduisant dans la bouche ou les narines, finissent par bloquer les voies respiratoires, lorsqu'ils ont pris du volume en saignant leurs victimes.

Mais plus généralement, la sangsue profite du passage de sa proie pour se fixer sur l'un de ses membres et, à l'aide de ses trois mâchoires situées au centre d'une ventouse peribuccale, pratique une incision dans la peau en même temps qu'elle injecte un liquide tout à la fois anesthésiant, anticoagulant et dilatateur des vaisseaux sanguins qui a pour nom l'hirudine. Et en avant la musique...

La gentille petite bête est prolifique et hermaphrodite, comme le

sont les escargots. Il existe d'ailleurs une confusion à cet égard, car certaines de ces créatures dotées de deux sexes pourraient parfaitement pratiquer l'autofécondation (et le font... ainsi, entre autres, le ténia qui se débrouille très bien tout seul pour se reproduire au sein de l'organisme qu'il parasite). Mais la nature sait que l'autofécondation fait perdre beaucoup de la variabilité génétique de l'espèce, qui se trouve ainsi fragilisée, et la grande majorité des hermaphrodites évitent au maximum de recourir à cette pratique. Mais une fois la rencontre faite, il n'y a plus à se soucier de savoir qui est qui! Ça marche à tous les coups!

Donc, pas de problème pour nos sangsues qui, si elles ne figurent plus dans le codex des médecins, n'en ont pas pour autant disparu de la surface de la terre, trouvant toujours à s'agripper pour un bon repas. Et il n'est souvent pas facile de leur faire lâcher prise. D'ailleurs, ne dit-on pas de quelqu'un d'importun qu'il est une véritable sangsue?

Pierre Lang